

Le Salon du livre de Toronto célèbre ses dix ans

Jacques Côté

Number 114, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, J. (2002). Le Salon du livre de Toronto célèbre ses dix ans. *Liaison*, (114), 16–18.

Le Salon du livre de Toronto célèbre ses dix ans

Jacques Côté

« Une décennie, c'est extraordinaire dans la vie d'un événement. Nous faisons partie du patrimoine culturel de l'Ontario, de Toronto, du Canada et de l'extérieur du Québec. Le Salon, c'est un arbre qu'on a planté (sur le ciel des vivants). »

Pour son 10^e anniversaire, le Salon du livre de Toronto s'oriente vers un concept de célébration de l'écriture sans frontières. Christine Dumitriu van Saanen, la directrice générale, note que 750 maisons d'édition étaient représentées en octobre dernier ; de plus, la réputée Julia Kristeva faisait partie de la flopée d'invités.

« On va mettre à l'honneur le livre, le faire valoir dans sa force, dans son intégrité. Des forums tourneront autour du livre, du stade de la création à l'impression et à la distribution. »

Le Salon offre à ses éditeurs des stands de qualité, bien aménagés, et il connaît un succès inespéré auprès des écoliers.

La jeunesse se cultive

« Ce Salon est une grande réussite en ce qui concerne la clientèle scolaire. Il y a plein de jeunes d'âge scolaire... on nourrit les jeunes à lire ! Je continue de le dire : le Salon, c'est une belle et grande folie. »

Pierre Raphaël Pelletier, à sa 5^e année à la présidence de la Fédération culturelle canadienne-française, émettait ce commentaire.

Les jeunes fourmillent ; on en voit dans toutes les allées ; un flot continu. Il y a des ateliers très variés pour les jeunes d'âge scolaire de la 1^{re} à la 12^e année. Des enfants s'inscrivent par classe, par école. Des enfants bien nantis, qui dépensent et achètent des bouquins.

« Nous sommes l'événement le plus important sur le plan culturel francophone en Ontario », prétend la DG. « On a pris des racines. On est même le seul en Ontario à avoir les propriétés d'un salon annuel, professionnel, en langue française. »

Progression constante

« J'ai axé mes efforts sur la croissance. On ne déplore jamais une année manquante, et nous n'avons jamais connu de déficit. »

« Il y a toutes sortes de projets qui galopent vers nous. Je vois une intersection entre les genres (prose, poésie, etc.) pour abolir les frontières entre écrivains. On va plonger dans l'écriture au sens très large. »

Mais les tables rondes et forums planifiés annoncent la venue d'un autre contingent imposant d'auteurs car le Salon de Toronto, c'est plus qu'une foire du livre. Il y a les auteurs, les spectacles, les animations jeunesse...

« On va continuer l'animation des tout-petits », insiste la DG. Une halte-garderie est dans l'air. Des poussettes, des gardiennes spécialisées, des professeurs. Le coin des 0-5 ans ! En 2001, on a eu un conteur africain extraordinaire ! » La jeunesse jouit même du privilège d'une orthophoniste pour conseiller les parents accompagnateurs de tout-petits.

Jacquard viendra-t-il?

« On espère la présence d'Albert Jacquard, ceci dit sous toutes réserves. »

L'humaniste européen n'a pu venir en 2001, pour des raisons personnelles. Auteur d'une centaine de publications, il est un grand penseur du siècle précédent.

« Il a une vision pour le peuple, pour la gauche ; il lutte pour les gens moins bien nantis. » Deux lauréats du prestigieux Goncourt, Paule Constant et Didier van Cauwelaert, ont été accueillis au Salon. Van Cauwelaert, qui a publié *Un aller simple* chez Albin Michel, avait signé et présenté au Salon, en octobre 1994, ce bouquin qui lui valut le Goncourt en novembre de la même année. La DG aimerait bien attirer cette année le nouveau prix Nobel de littérature, Xing-Jian Gao, auteur de *La montagne de l'âme*.

Gouvernement et mécénat

Le Salon a conclu des partenariats importants : Fondation Bombardier, Sun Life Canada, VIA Rail





Photos : Salon du livre de Toronto

(certificats de déplacement première classe, valeur annuelle de 8 000 \$ à 10 000 \$).

Queen's Park offre son soutien financier via le ministère de la Culture de l'Ontario et la Fondation Trillium (de 1999 à 2001), qui a donné des sommes importantes. Ottawa accorde sa contribution (Patrimoine canadien et le Conseil des Arts du Canada). Et puis, il y a la Ville de Toronto, avec quelques milliers de dollars.

Insuffisance d'adultes

Un certain nombre d'éditeurs franco-ontariens, par suite de l'édition 2000, déplorent cependant une lacune : l'immense vide du week-end, après le passage du public scolaire.

Ces maisons ont écrit une lettre pour questionner la programmation adulte du Salon, « à laquelle on n'a pas daigné répondre », mentionne Denise Truax, de *Prise de parole* (Sudbury). La clientèle adulte fait défaut, en raison d'un manque allégué d'activités susceptibles de les intéresser.

Ces éditeurs ne paient plus un stand complet, mais cohabitent sous la bannière du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF). Outre *Prise de parole*, il y a *L'Interligne* (Stefan Psenak) et le Nordir, à Ottawa (Robert Yergeau), et les Éditions David, à Orléans (Yvon Malette).

Ces maisons réservaient jadis leur propre stand et organisaient un lancement pour les livres d'auteurs du Toronto métropolitain.

« Depuis trois ou quatre ans, représentés par le RECF, nous ne lançons plus de livres. Toutefois, à l'automne 2001, nous avons mis l'accent sur l'œuvre de Daniel Marchildon, *Les Générateurs*, et sur la réédition de François Paré, *Les littératures de l'exiguïté* ; celui-ci vit à Kitchener ; celui-là à Penetanguishene », nous confie Robert Yergeau, qui croit tout de même dans le Salon.

« C'est désolant de voir les allées vides du Salon : 6 500 adultes, est-ce normal et suffisant ? A priori, on ne peut pas ne pas être à Toronto, car c'est le

seul salon pour francophones de cette région capitale. Symboliquement, il est fort important. Mais il y a la réalité économique et, pire, l'absence des gens le vendredi soir, le samedi et le dimanche. Où est le public lecteur adulte francophone de la région de Toronto ? Existe-t-il ? Les organisateurs ont mis beaucoup d'efforts à attirer au salon des écrivains franco-ontariens, québécois, acadiens, français, etc. Fort bien. Je le dis sans aucune ironie. Mais où est le monde ? Pas les dignitaires, les écrivains, les éditeurs et les écoliers, mais Monsieur et Madame Tout-le-Monde ! »

M. Yergeau réclame simplement une formule plus attrayante pour le grand public.

Autres sons de cloche

Monique Bertoli, directrice générale du Vermillon, considère pour sa part que le Salon de Toronto est bien organisé, « et doit avoir lieu ».

« Ses organisateurs ont un très grand mérite. Ce n'est pas facile à Toronto. Ils offrent de bonnes conditions aux auteurs qui prennent part aux animations, et défraient leurs déplacements. C'est l'événement francophone de Toronto. On y va chaque année depuis dix ans, c'est important d'y participer. »

Elle ajoute : « On vend plus, depuis longtemps, à Toronto qu'à Montréal. Sauf que la dernière année, tout d'un coup, nos ventes ont grimpé à Montréal. » Le Vermillon, au 9^e Salon de Toronto, a lancé une dizaine de livres, et rendu hommage à l'écrivain Didier Leclerc, Prix Trillium 2001.

Pour Pierre R. Pelletier, « ce Salon est incontournable ; il est un forum et un carrefour, le lieu où se produit la jonction entre francophiles, francophones et anglophones ; c'est une plaque tournante ». M. Pelletier trouve que la contribution à l'essor culturel et artistique de la jeunesse omniprésente vaut son pesant d'or.

« On ne juge pas un événement culturel au volume de ventes ; le succès se mesure autrement. Je trouve que le Salon de Toronto cible très bien son

public francophone. Il assure une présence forte francophone et donne un bain de culture à la génération montante. On gagne à favoriser l'épanouissement de nos créateurs. La création artistique et culturelle est un signe de santé dans une société. »

Prix littéraires

Le gouvernement du Québec contribue au Salon, par l'entremise de son bureau à Toronto. Il a libéré 3 000 \$, ensuite 5 000 \$, pour récompenser chaque lauréat du Grand Prix du Salon du livre de Toronto (Daniel Poliquin en 1993, Gabrielle Poulin en 1994, Maurice Henrie en 1995, Marguerite Andersen et Robbert Fortin en 1996, Andrée Christensen en 1997, Hédi Bouraoui et René Dionne en 1998).

Ce prix devenait le Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen en 1999, par suite d'une suggestion émise par Louis Duclos, Représentant du Québec à Toronto, à l'ouverture officielle du Salon de 1998. Le conseil d'administration a honoré cet engagement, à la surprise de la personne concernée, qui se défend âprement d'avoir dit son mot là-dessus. « Je ne sais même pas qui siège au comité ! » Pierre Raphaël Pelletier l'a mérité en 1999, suivi de Hédi Bouraoui en 2000.

Et, depuis 1995, le Consulat général de France remet une bourse, pour un voyage à un salon du livre, à l'écrivain qui s'empare du Prix du Consulat général de France. Le dramaturge Michel Ouellette (1995), Paul Savoie (1996), Roger Léveillé (1997), Pierre Raphaël Pelletier (1998), Philippe Garigue (1999) et le Salon du livre de Toronto (2000), fait inusité, ont obtenu ce prix. Le Salon pour « sa contribution remarquable à la promotion de la langue française et de ses auteurs dans le Canada anglophone », dixit la Lettre du Consulat général de France à Toronto. Autrement, ce prix récompensait un ou une auteur/e pour la qualité littéraire de son œuvre.

M. Pelletier est le seul à avoir reçu les deux prix littéraires du Salon de Toronto. Mais disons que le voyage au Salon de Saint-Étienne ne l'a pas vraiment enchanté...

Bref historique

En septembre 1992, Christine Dumitriu van Saenen fait une présentation devant 45 personnes. « J'ai livré le compte rendu des informations que j'avais ramassées, en 55-60 minutes, devant les gens du Secrétariat d'État, le ministre de la Culture, les médias », se rappelle madame van Saenen.

Pierre Raphaël Pelletier, alors président de l'Alliance culturelle en relève à Paulette Gagnon, sa fondatrice, se fit un ardent défenseur du Salon. Il présidait aussi l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français, mais sa voix résonnait de l'autorité de l'Alliance quand il réclamait la mise en valeur des auteurs de chez nous.

« Pierre Raphaël Pelletier, en 1992, m'a beaucoup encouragée », se souvient la directrice générale. « Le Salon me tient à cœur », approuve Pierre Raphaël. « J'ai demandé à Christine de mettre en valeur les auteurs de chez nous et elle l'a toujours fait. Et elle a mis en réseau beaucoup d'auteurs de partout de façon très agréable. Des Français, des Suisses, des Belges, sans jamais négliger les écrivains du Canada français. »

Christine Dumitriu van Saenen replonge dans ses souvenirs.

« On a voté sur une étude de deux mois. Pierre Bourgeois, des écoles catholiques, a été le premier à lever la main; il a dit oui, et toutes les mains l'une après l'autre se sont levées. »

Mais ça prenait les sous. Le lendemain de son acceptation, le gouvernement du Québec avec son bureau de Toronto intervenait... Denis Turcotte, du Bureau du Québec à Toronto, a contacté madame van Saenen, pour l'informer à propos de 16 000 \$ qu'elle pouvait dénicher.

Peu de temps après, elle obtenait sans la moindre obole à verser le Metro Hall de l'Hôtel de ville de Toronto, une salle d'exposition au 12^e étage, avec vue splendide sur le lac.

Correcteur d'épreuves pour divers éditeurs, Jacques Côté a également été journaliste en Outaouais et dans le nord de l'Ontario. Il a travaillé à la revue *Écriture française dans le monde*, comme adjoint à l'éditeur.

LE SALON DU LIVRE DE TORONTO EN QUELQUES CHIFFRES

Salon du livre de Toronto	Salle d'exposition (pieds carrés)	Exposants	Maisons d'édition
Premier Salon 21-24 octobre 1993	12 000	45	100
Deuxième Salon 20-23 octobre 1994	63 000	100	500
Troisième Salon 12-15 octobre 1995	67 000	110	550
Huitième Salon 12-15 octobre 2000	67 000	132	700
Neuvième Salon 11-14 octobre 2001	67 000	134	750

Nombre de visiteurs

1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
7 000	8 000	10 000	11 000	11 000	12 000	12 000	13 000	13 500

